



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XIX.

Québec, Province de Québec, Décembre 1875.

No. 12.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE: Poesie: L'inondation.—Les passereaux d'hiver. PÉDAGOGIE: Interrogations et réponses.—Leçons familières de langue française (suite). HYGIÈNE: Les skatings-rinks, ou patinage d'hiver.—Hygiène des écoles. VARIÉTÉS: Les proverbes.—Lettre d'un mobile breton. AVIS OFFICIELS.—Municipalités scolaires.—Commissaires et syndics d'écoles.—Professeur à l'école normale Laval.—Diplômes octroyés par les bureaux d'examineurs. COLONNES DE LA RÉDACTION: Cinquante-sixième conférence des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval.—Bulletin bibliographique. NOUVELLES ET FAITS DIVERS.—Bulletin des sciences.—Bulletin du commerce et de l'industrie.—Bulletin de l'agriculture.—Faits divers.—Annonces.

II

LITTÉRATURE.

L'inondation.

Par M. ALEXANDRE DECROS.

I

Le soleil, radieux, au ciel d'Occitanie,
Jette sa mante d'or sur l'éternel azur.
Au pays des chansons, berceau de l'harmonie,
Tout est joie et parfums, et la moisson bénie
Promet son blond trésor quand l'épis sera mûr.

On chante, on est heureux, le pays se relève,
Nos malheurs s'oublieront, Dieu prend pitié de nous.
Les cœurs sont pleins d'amour, les bois sont pleins de sève,
Le soc de la charrue a remplacé le glaive,
Du Seigneur nous avons épuisé le courroux.

On voit jouer l'enfant et sourire la veuve;
Les deuils sont effacés, que l'on batte des mains !.....
Le pays est sorti de la terrible épreuve,
Et la France apparaît, dans une robe neuve,
A ceux qui la croyaient morte par les chemins.

D'un bonheur assuré, tout nous offre le gage,
La fleur s'épanouit, l'oiseau chante dans l'air.....
Mais..... n'ai-je pas senti passer sur le rivage
Comme un souffle de mort..... et sur ce grand naufrage,
Mes yeux n'ont-ils pas vu la rougeur d'un éclair !.....

Le soleil a voilé ses feux tantôt superbes.....
Les passereaux ont peur..... ils s'appellent entre eux.....
Les pins sont agités et frissonnent les herbes,
L'ouragan dechainé, comme des voix acerbas,
Hurle, mugit, éclate et le ciel s'ouvre en deux !.....

C'est l'inondation et terrible et soudaine !
Le fleuve déborde, comme affamé de mort,
Pousse, roule ses flots dévastateurs !—La plaine
N'est plus qu'un océan où l'on distingue à peine
Des grands arbres la cime ou quelques toits encor !

Adieu les beaux espoirs de la moisson féconde !
Où chantait le bonheur, ô douleur, tu l'assieds !.....
Ce ne sont plus les champs que ce déluge inonde,
Tomnant du ciel troué comme une immense bonde ;
Des murs de la cité l'eau vient lécher les pieds !

Elle monte et s'étend, clapotante, farouche ;
Elle envahit le seuil, elle prend l'escalier.....
Donnant son froid baiser à tout ce qu'elle touche,
Comme une paille au vent elle emporte la couche,
Avec l'enfant qui dort sur le mol oreiller !

Quel est ce craquement ?..... La maison sur sa base
Tremble, penche, s'effondre, et le faite se rompt !.....
Puis, c'est un bruit confus, c'est la chair qui s'écrase !
Et les cris des mourants qui, demain dans la vase,
Cadavres inconnus, livides, rouleront !

Et l'eau monte toujours, effrayante, hideuse.....
Elle va sourdement, longuement, sans efforts,
Promenant la terreur sur la ville anxieuse,
Dévastant, labourant le vieux sol qu'elle creuse,
Elle boit les vivants et rejette les morts !

Ce ne sont que débris que le flot roule, emporte ;
Le lit des fiancés, du riche les splendeurs,
Et la table où l'aïeul, d'une voix grave et forte,
Bénissait le Seigneur, quand l'heure ouvrait la porte
Au retour de ses fils, robustes travailleurs !

Qui dira les effrois, les angoisses amères,
Les lamentations et les deuils ignorés,
Les plaintes, les sanglots, les appels, les prières
Des époux se cherchant, des enfants et des mères,
Réunis par le flot, par le flot séparés !.....

Mais que de dévouements héroïques, sublimes,
O tableau consolant de ce sombre tableau !
Ont surgi tout à coup, disputant aux abîmes,
Au terrible fléau des milliers de victimes
Sachant bien qu'ils pouvaient y trouver un tombeau !